

70-72

LES CARRIÈRES

Pour guider le choix des jeunes gens
:: après leurs études classiques ::

VI

La Carrière agricole

PAR

M. ALBERT RIOUX

Ancien président de l'Union catholique des Cultivateurs

La Carrière agronomique

PAR

L'HONORABLE ADÉLARD GOUBOUT

Premier ministre de la province de Québec



VENDU PAR



Nouvelle édition mise à jour

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



L'OEUVRE DES TRACTS

(Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.)

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
11. *L'École canadienne-française.* K. P. Adélaré Dugré, S. J.
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
20. *La Y. M. C. A.* R. P. Lecompte, S. J.
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous !* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafteche.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *Le Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
61. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
62. *Madame de la Peltrie.* R. P. Le Jeune, O. M. I.
63. *Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
66. *Les Sœurs de Miséricorde de Montréal.* Abbé Elie-J. Auclair, D. Th.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Sérvites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alphonse de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier !* R. P. Archambault, S. J.
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez
94. *Ce que femme veut.* Jeanne Talbot
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
101. *Nos premiers missionnaires.* Abbé Napoléon Morissette
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
103. *La Congrégation du Saint-Esprit.* R. P. Le Gallois, C. S. Sp.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
107. *Sa Grandeur Monseigneur Courchesne.* XXX
108. *L'Encycl. « Misericordissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
109. *La Langue française.* Chanoine Charron

90066

LES CARRIÈRES

VI

La Carrière agricole

Par M. Albert RIOUX

Ancien président de l'Union catholique des Cultivateurs

FAUT-IL qu'il y ait, au moins une fois par année, une polémique sur nos collèges classiques? Les uns soutiennent que leur enseignement n'est pas pratique, qu'ils déversent dans la société une foule de déclassés. D'autres semblent dire: Les institutions qui ont formé des hommes de notre valeur peuvent-elles être discutées?

Qu'il y ait des ratés parmi les produits de notre enseignement secondaire, qu'est-ce que cela prouve? Tout simplement que ces études ne donnent pas l'intelligence et le jugement à ceux qui en sont dépourvus. Que des bacheliers ne sachent ni parler ni écrire correctement le français, c'est plus grave, si on considère l'étude de la langue maternelle comme un moyen idéal de formation intellectuelle. Que des compatriotes soumis pendant les plus belles années de leur vie à la discipline classique manquent de formation morale, de sens social ou d'esprit national, c'est triste... Est-ce imputable aux dirigeants de notre enseignement secondaire?

Mais comment expliquer le manque d'orientation professionnelle donnée aux élèves de nos collèges classiques? On a cru trop longtemps que notre enseignement secondaire devait conduire exclusivement au sacerdoce, à la médecine, au droit ou au notariat. Nos universités continuent à fabriquer, chaque année, des centaines de professionnels dont la moitié est de trop.

Les conséquences de cette surproduction? Misère et dé-moralisation pour une grande proportion des individus qui s'engagent dans ces carrières encombrées. Malaise dans une société où il y a déséquilibre entre l'offre et la demande. Gaspillage de capital humain, chez un groupe ethnique qui a besoin de faire donner le maximum de rendement à tous ses membres.

Pour choisir son état de vie, un jeune homme doit donc se connaître, analyser les différentes occupations ainsi que l'offre et la demande pour ces différentes professions.

Comment procèdent les grandes manufactures pour attribuer les besognes à leurs employés ? Elles analysent en détail les opérations que comporte chaque genre de travail et les aptitudes de leurs ouvriers.

Tel ouvrage requiert beaucoup de dextérité manuelle et peu d'endurance; tel autre réclame une grande attention, mais peu de mémoire; tel travail exige beaucoup de précision et tel autre une endurance extrême...

Les aptitudes physiques des ouvriers sont faciles à mesurer: force, endurance, facilité de vision ou d'audition. La mémoire et l'imagination peuvent être évaluées avec assez de précision. Mais le degré d'intelligence, les aptitudes morales et intellectuelles ? Aussi, malgré les progrès de la psychologie, le choix de la vocation ne pourra jamais avoir la précision d'une science mathématique.

Non seulement les différentes carrières, mais les spécialités d'une même profession requièrent des qualifications diverses: ainsi, le chirurgien et le médecin de famille, l'avocat consultant et le criminaliste...

BACHELIER ET AGRICULTEUR

Un jeune homme peut-il cultiver même après avoir décroché un baccalauréat ès arts ?

Jadis on considérait la carrière agricole comme le refuge des sans-talent, des lourdauds et des ignorants qui, prétendaient, ne pouvaient réussir ailleurs que sur une ferme. Le bachelier qui embrassait cette profession était regardé comme un raté et un déséquilibré.

Quel cultivateur aurait envoyé un de ses garçons dans un collège classique dans le but d'en faire un cultivateur ? Les parents aisés dirigeaient les plus intelligents de leurs fils vers les carrières professionnelles et réservaient la profession paternelle au moins doué. La plupart disaient en songeant à l'avenir de leurs enfants: « Ils en sauront toujours assez pour cultiver. » Les jeunes ruraux quittaient l'école du rang après leur première communion et se hâtaient d'oublier le peu qu'ils avaient appris.

On a même entendu des professeurs dire aux moins futés de leurs élèves: « Vous seriez plus à votre place en arrière des vaches ! »

Ce préjugé commence à être relégué avec les vieilles ferrailles entassées en arrière de la grange: tant mieux ! Pourquoi l'agriculture serait-elle indigne d'un bachelier ? Quel art, quelle industrie, quelle science, quelle profession peut lui être comparée ?

C'est l'art de cultiver la terre, un art vieux comme le monde, le plus indispensable à la subsistance de l'humanité.

C'est une industrie différente des autres, qui varie selon les climats, les civilisations et les conditions économiques, qui

tire du sol les produits animaux et végétaux les plus divers, d'après des procédés toujours en transformation. Comme les autres industries, l'agriculture doit perfectionner ses méthodes pour obtenir le plus fort bénéfice avec le moins de frais.

C'est la science la plus complexe et la plus universelle; c'est plutôt l'application de toutes les sciences: chimie, physique, géologie, botanique, zootechnie, économie rurale, mécanique, etc. Elle embrasse la plupart des autres connaissances; elle utilise toutes les découvertes scientifiques; la plupart des problèmes économiques et sociaux l'intéressent. Le cultivateur complet devrait donc être une encyclopédie vivante et se tenir constamment à la page.

C'est la profession la plus importante au point de vue économique, social, religieux et national.

LA GRANDE RICHESSE DU PAYS

Economiquement, l'agriculture est la plus sûre richesse du pays. Elle fournit un chiffre d'affaires plus considérable que toute autre industrie prise séparément. Elle offre un débouché aux autres industries et aux services professionnels. Elle ne peut être dans le marasme sans provoquer une dépression générale; après la guerre elle restera la plus sûre richesse. Toutes les autres classes ont donc intérêt à voir progresser l'industrie agricole.

L'agriculture stabilise la société comme les grandes masses d'eau régularisent le climat. L'atmosphère rurale n'est pas troublée comme celle des villes par des courants subversifs. Les cultivateurs isolés, vivant une existence régulière et paisible, ne se laissent pas facilement entraîner par les idées révolutionnaires qui ont bouleversé la plupart des pays d'Europe après la guerre de 1914-1918.

C'est chez les cultivateurs que se conservent encore le mieux les traditions religieuses et nationales qui ont fait notre force dans le passé. Les statistiques de tous les pays démontrent que les suicides, les meurtres, les crimes et délits de toutes sortes sont proportionnellement moins nombreux parmi les agriculteurs que chez les autres classes de la société.

Toute civilisation qui veut durer doit s'appuyer sur l'agriculture et ne sombre qu'avec la déchéance de la vie rurale.

DÉCHÉANCE DE L'AGRICULTURE

De l'oubli de cette vérité, nous subissons les conséquences. Depuis cinquante ans, la politique, l'enseignement, l'industrie, le commerce, la finance ont exercé une influence anti-agricole. Notre population rurale est tombée de quatre-vingts à vingt-cinq pour cent. Au lieu d'être libres sur un domaine rural, la majorité de nos compatriotes ont préféré servir des

maltres étrangers. Nous avons importé du capital pour développer nos ressources naturelles et nous avons exporté nos propres fonds pour acheter des produits agricoles que nos fermes auraient dû fournir.

Rien ne démontre mieux la faillite de notre agriculture que les chiffres de nos importations de produits agricoles. Durant les meilleures années, si nous avons exporté du bacon, du miel, du sirop d'érable, des conserves et du fromage, nous avons importé du bétail, des œufs, des céréales, des fruits, des légumes et nombre d'autres produits agricoles. Après la guerre, nous n'aurons plus les moyens d'importer des produits que nous pourrions tirer de notre sol.

Le ministère de l'agriculture recommande aux cultivateurs de ne pas attendre leur salut des gouvernants, d'être les artisans de leur prospérité. Que peut faire la masse des agriculteurs laissée à elle-même? Comme une armée, elle doit être groupée solidement; elle doit être guidée par des chefs préparés à ce rôle.

ÉQUIPE DE DIRIGEANTS

Les découvertes de quelques savants ont révolutionné la production agricole. L'après-guerre nous imposera des transformations aussi radicales. Nous devons nous adapter à de nouvelles conditions économiques, intensifier et diversifier notre production, recourir aux méthodes de culture et d'élevage les plus efficaces.

Dans toutes les parties de la province nous devons organiser une ou deux productions spéciales appropriées aux conditions de sol, de climat, de marché et susciter des industries rurales qui offriront du travail aux démobilisés de l'usine et de l'armée, ainsi qu'un débouché aux produits de la ferme.

Seule la coopération nous permettra d'écouler nos produits sur les marchés bouleversés d'après-guerre. Nous devons compter sur les Caisses populaires pour la finance de nos entreprises agricoles. Tous les problèmes de l'agriculture vont devenir de plus en plus complexes.

Plus que jamais, nous aurons besoin d'une équipe de dirigeants préparés par des études supérieures. Nous espérons que l'appel de la terre sera de plus en plus entendu dans nos collèges classiques; qu'un plus grand nombre de jeunes « finissants », actifs, résolus, intelligents, las des bureaucraties serviles, se lanceront avec enthousiasme dans la carrière agricole. Grâce à leur dévouement, à leur culture générale complétée par la formation professionnelle d'un cours agronomique, ils deviendront les entraîneurs et les chefs dont notre agriculture a grandement besoin. Selon le vieux cliché, ils seront le levain qui fait lever la masse.

QUALITÉS REQUISES

Quelles sont les qualifications nécessaires pour réussir dans la carrière agricole ? D'abord, l'amour de l'agriculture.

Des enquêtes nombreuses furent conduites, notamment en France et aux Etats-Unis, pour découvrir les causes de l'exode rural et de la persévérance des cultivateurs dans leur profession. Les déserteurs apportent des raisons économiques : « L'agriculture ne paie pas..., ne fait plus vivre son homme. » Les raisons de rester sont plutôt d'ordre sentimental et spirituel. Les uns cultivent pour jouir d'un travail sain, de la vie au grand air, de la liberté, de la fierté de relever uniquement de soi; d'autres considèrent que la ferme est l'endroit idéal pour élever une famille; quelques-uns par goût, parce qu'ils aiment les plantes et les animaux; plusieurs ne voudraient pas voir passer la ferme ancestrale en des mains étrangères; pour certains, l'agriculture est une véritable religion qu'il serait sacrilège de désertier.

L'attrait qu'éprouvent pour la campagne le citadin en vilégiature ou le touriste qui admire les panoramas ruraux par la portière de son automobile ne suffit pas à donner la vocation agricole. L'agriculture est un métier dur, qui ne conduit pas à la fortune rapide, qui comporte de multiples aléas, qui impose la solitude, qui n'offre pas les salaires élevés, les distractions, le confort et le luxe de la ville. Il faut qu'une profession aussi austère donne de solides compensations et que ceux qui l'embrassent soient attachés à la terre par toutes les fibres de leur être.

Le rôle d'agriculteur est fait pour plaire à ceux qui aiment l'activité et les responsabilités. Le chef d'exploitation est le moteur, l'âme de son domaine. Il est roi, mais en même temps premier ministre. C'est plutôt tout un ministère qu'il représente puisqu'il assume la direction technique financière, commerciale et même morale de ce royaume en miniature que constitue la ferme. Il ne jouit pas des vacances dont bénéficie le monde parlementaire; le dimanche même n'est pas un jour de repos complet pour lui. L'engrenage le tient. A tout moment, il a des décisions à prendre, des affaires à traiter qui utilisent les facultés, les compétences les plus diverses, qui satisfont une activité et un esprit d'observation toujours en éveil.

Aussi faut-il que l'agriculteur jouisse d'une bonne santé. Le chef de l'exploitation doit être toujours présent, être le premier levé et le dernier couché. La journée de huit heures est inconnue en agriculture et malgré les progrès du machinisme un grand nombre de besognes de la ferme requerront toujours le travail des mains et la force des muscles.

Une vie réglée ménagera la santé du cultivateur. Paresseux, ivrogne ou excessif dans sa conduite, il se prépare à un

échec certain. Ses travaux ne seront jamais faits en temps, ses affaires iront mal, son crédit tombera, il devra se chercher un métier exigeant moins de qualités morales.

La persévérance, la constance dans l'effort sont des vertus nécessaires sur la ferme. Il faut des années pour monter un troupeau de haut rendement, pour améliorer la productivité du sol, pour exécuter certaines améliorations. Les succès en agriculture sont le fruit d'un travail tenace dirigé par la science.

Son salaire, la récompense de son labeur sont exposés à de multiples aléas. Il se sent le jouet des saisons, des pluies, des grêles, des sécheresses et des conditions économiques. Ces risques continuels impriment au caractère paysan un mélange de résignation et de courage qui l'apparente au soldat.

Pour réussir, l'agriculteur doit avoir une compagne qui partage ses idéals et ses travaux, qui connaisse et aime la terre. Tous les cultivateurs prospères attribuent une grande partie de leur succès à l'intelligence, à la volonté et au cœur de leurs épouses. La fermière idéale est aujourd'hui un oiseau rare parce que la mentalité féminine a été faussée par une éducation à rebours.

Dans les autres carrières, il existe une cloison entre la vie professionnelle et la vie du foyer. En agriculture, tous les membres de la famille doivent travailler au succès de l'entreprise. C'est le père mais surtout la mère qui doivent inculquer à leurs enfants cet amour du sol qui en fera de précieux collaborateurs à l'œuvre commune.

ADAPTATION NOUVELLE

On naît terrien, on devient agriculteur. Un petit citadin peut naître avec l'amour de l'agriculture, avec les aptitudes physiques, morales et intellectuelles requises par la profession agricole. Mais on ne s'improvise pas cultivateur; il faut le savoir-faire manuel et les connaissances techniques qui ne s'apprennent pas sur l'asphalte ou au cinéma.

Celui qui est élevé sur une ferme acquiert, s'il sait regarder autour de lui, un flair spécial, un coup d'œil pour apprécier les valeurs, les quantités, le temps nécessaire à un travail. C'est une sorte d'instinct qu'on pourrait appeler le sixième sens du vrai terrien. C'est sur la ferme, par une pratique journalière, que le fils de cultivateur apprend à exécuter les travaux agricoles les plus variés.

Mais ce n'est pas assez pour réussir en agriculture. La ferme n'est plus le petit monde fermé d'autrefois, alors que le cultivateur vivait des produits de son exploitation et n'achetait presque rien du dehors. Le progrès des sciences, le machinisme, les communications faciles, l'organisation des marchés modernes obligent le cultivateur à une adaptation nouvelle.

L'agriculteur ne doit plus cultiver comme ses grands-pères; la routine ruine son homme en agriculture comme ailleurs. L'industriel qui fabriquerait ses produits d'après les procédés d'il y a un siècle serait vite écrasé par la concurrence. Ainsi du cultivateur: il doit lutter avec ses compétiteurs de tous les pays; pour lui, comme pour l'industriel, la théorie est aussi nécessaire que la pratique.

La ferme est devenue une usine qui fabrique les produits les plus variés. Le cultivateur est le technicien de cette usine. Plus que jamais, le vieux proverbe est vrai: « Tant vaut l'homme, tant vaut la terre. » L'action du cultivateur dans le phénomène de la production agricole devient de plus en plus prépondérante.

C'est lui qui choisit les cultures les plus appropriées au sol et au climat; il prépare sa terre et ses semences; il donne aux plantes les soins nécessaires à leur développement; il transforme certains produits; il recourt au bétail pour utiliser des productions végétales en produits animaux de plus grande valeur, comme le lait, la viande, le beurre, les œufs.

CONNAISSANCES NÉCESSAIRES

Les connaissances du cultivateur doivent embrasser les trois règnes de la nature, minéral, végétal et animal. Il doit connaître la nature et la composition de son sol; la constitution et les exigences des différentes plantes; comment s'ajoutent aux sols insuffisamment pourvus, les substances dont les plantes ont besoin; comment tirer le maximum de rendement des animaux domestiques; comment lutter contre les maladies des plantes et des animaux; par quels procédés transformer, préparer et présenter les produits agricoles pour la vente.

Grâce au machinisme, à l'emploi des engrais chimiques et des méthodes nouvelles, le cultivateur peut non seulement conserver, mais reconstituer la fertilité de son sol, augmenter le rendement de ses récoltes et de son bétail.

Mais le principal problème de l'agriculteur consiste à combiner les différentes entreprises de sa ferme pour en tirer le maximum de profit en tenant compte des nécessités culturales, des opportunités climatériques, des disponibilités en main-d'œuvre et en capitaux.

Il est le directeur financier, le comptable, le caissier; il est acheteur et vendeur, il lui faut toutes les qualités du commerçant. Il doit trouver des débouchés pour ses produits, étudier et suivre les conditions du marché. Pour ne pas se faire exploiter par les intermédiaires, il doit avoir recours à la coopération pour acheter, transformer et vendre en commun. Après un demi-siècle de tâtonnements le mouvement coopératif est enfin lancé chez nous. Une coopérative d'achat et de vente dans chaque paroisse, une coopérative pour chaque

spécialité importante, une grande centrale pour coordonner tout l'ensemble, tel est l'objectif que nous devons atteindre pour triompher sur les marchés d'après-guerre.

L'UNION PROFESSIONNELLE

Le cultivateur n'est plus un producteur isolé, indépendant des autres; il est solidaire de la profession tout entière.

Seul, l'agriculteur sera toujours à la merci des puissances d'argent coalisées. Il n'aura jamais l'influence politique, économique et sociale à laquelle il a droit. Pour s'affranchir, il doit se servir du levier tout-puissant de l'union professionnelle.

C'est par l'association qu'il peut étudier ses problèmes, défendre ses intérêts, se protéger contre ceux qui l'exploitent, agir sur l'opinion publique, se faire respecter, mettre sur pied des coopératives d'achat, de production et de vente, des mutuelles d'assurances, des caisses de crédit, des services divers d'ordre éducationnel, religieux, intellectuel et social.

Pour remplir tout son programme, l'Union Catholique des Cultivateurs a besoin de dirigeants cultivés dans toutes les régions de la province. Il faut des chefs à ses équipes d'étude qui se multiplient à un rythme rapide, révélant chez la classe agricole d'immenses désirs de perfectionnement et d'action.

La rénovation de notre agriculture sera l'œuvre d'une élite de cultivateurs instruits qui s'imposeront par leur valeur professionnelle comme les chefs de la classe agricole.

Quelle institution peut préparer cette élite plus efficacement que nos collèges classiques? A cette formation générale, le futur agriculteur devra ajouter la préparation professionnelle que donne l'école d'agriculture supérieure.

Et voilà l'équipe des chefs qui dirigeront notre agriculture de demain!

La Carrière agronomique

Par l'honorable Adélarde GODBOUT

Premier ministre de la province de Québec

L'AGRICULTURE est la plus ancienne des professions; c'est la plus rationnelle et, après le sacerdoce, c'est la plus noble de toutes. Ce fut la vocation de notre père commun, et c'est encore aujourd'hui, de par le monde, la vocation du plus grand nombre. L'agriculture est un état de vie qui attache à une propriété, d'où sort une richesse nouvellement créée par le travail et la coopération à l'œuvre du Créateur.

De par sa définition ancienne, l'agriculture est l'art de cultiver la terre pour la faire produire. Cet art, transmis à travers les siècles par l'imitation et la tradition, s'est élevé en ces tout derniers temps à la hauteur d'une science enseignée: *la science agricole*.

L'ORIGINE DE LA SCIENCE AGRICOLE

L'expérience immémoriale des anciens pasteurs de troupeaux, les secrets de métier des producteurs de fruits comestibles, et la suite, arbitraire souvent, des travaux agraires, devinrent, par leurs enrichissements continus au cours des temps, un héritage précieux qu'on crut important de confier aux livres destinés aux générations nouvelles. Les savants s'intéressèrent à la terre et y appliquèrent les principes nouveaux de la physique et de la chimie développée; les étonnantes révélations de la microbiologie vinrent expliquer une foule de mystères; des études plus avancées en physiologie renversèrent maintes théories admises qui furent remplacées par des lois zootechniques nouvelles; des expérimentateurs avertis vérifièrent les données séculaires, et firent le tri entre les traditions superstitieuses et les résultats tangibles et certains. Et de toutes ces données, réparties en maints livres de science et colligées avec patience par les professeurs de cette science nouvelle, est née la science agricole.

L'agriculture, c'est le travail du sol, et, par conséquent, c'est un travail manuel. Mais petit à petit s'est créée une double classe d'agriculteurs: les *agriculteurs praticiens*, appelés les cultivateurs, et les *agriculteurs techniciens*, appelés les agronomes.

Les cultivateurs appliquent dans la conduite de l'exploitation de leurs fermes, en même temps que les enseignements qu'ils puisent dans les journaux, revues, brochures, bulletins, conférences et démonstrations agricoles, ce qu'ils ont reçu de leurs pères par tradition orale.

Les agronomes sont ou des hommes de laboratoire, ou des expérimentateurs scientifiques, ou des vulgarisateurs des découvertes connues.

Ils étudient la formation géologique des terres arables, la valeur du sol et du sous-sol; ils y constatent la vie microbienne qu'ils augmentent ou tiennent en échec par des façons culturales répétées; ils déterminent la valeur chimique de ces sols, notent le balancement de leur richesse et en comblent les déficiences par des engrais appropriés; ils expérimentent sur la valeur végétative et alimentaire des plantes cultivées; ils en recommandent les variétés et la succession des différentes cultures dans le même sol; ils diagnostiquent les maladies de ces mêmes plantes, essaient d'introduire les variétés les plus résistantes, ou conseillent les fongicides les plus effectifs; ils appliquent à l'élevage des animaux domestiques les lois zootechniques qui améliorent les races dans le sens de telle production voulue: force, viande, lait ou laine; ils luttent contre les maladies des troupeaux, pour enrayer la tuberculose, l'avortement, et toute autre maladie contagieuse; ils dirigent les différentes productions; s'occupent de grouper les producteurs, de leur faire améliorer leurs produits pour répondre aux exigences des marchés; ils aident les cultivateurs à se grouper pour l'achat et la vente en coopération, et pour la défense de leurs intérêts commerciaux, sociaux et même religieux.

C'est le travail des agronomes; et leur œuvre, c'est l'agronomie ou l'agriculture étudiée et enseignée.

UNE SCIENCE UNIVERSITAIRE

L'agronomie est une science complexe qui fut élevée en ces toutes dernières années à la hauteur d'une science universitaire.

Nos écoles supérieures d'agriculture sont devenues les Facultés Agricoles de nos Universités, et ces dernières distribuent aux élèves finissants des diplômes de bachelier, licencié, et même docteur ès sciences agricoles.

Les universités anglaises exigent l'immatriculation universitaire pour l'admission à l'étude de l'agriculture scientifique. Jusqu'ici, les universités françaises se sont contentées de l'équivalence, mais elles favorisent la formation classique avant ces études universitaires.

Ces cours comportent quatre années d'étude. Les programmes, un peu différents dans chaque école, mettent tous comme base à l'étude de l'agriculture des connaissances étendues sur la géologie, la minéralogie, la physique générale et la chimie: inorganique, organique, analytique et agricole. Ces cours préparent à l'étude complète des sols et des façons culturales.

Un cours de biologie précède de nombreuses leçons en botanique, depuis la structure intime des plantes jusqu'à leur

classification. Et l'on passe ensuite aux cultures spéciales, avec les caractéristiques des diverses plantes agricoles, leurs nombreuses variétés, leurs exigences en culture, leur place dans les assolements et les rendements approximatifs qu'on peut en attendre. Les développements de l'agriculture intensive exigent de l'agronome des connaissances spécifiques en phytopathologie, en entomologie, et sur les mauvaises herbes.

On attache la même importance à l'étude des animaux domestiques qui a comme fondement la zoologie générale et l'anatomie comparée. L'élève peut aborder ensuite l'étude de la zootechnie générale avec ses lois de l'hérédité, des variations et de la génétique animale, pour compléter par la zootechnie spéciale ou étude des principales races domestiques: leur formation, leurs aptitudes, leurs qualités, leurs défauts, et les maladies auxquelles elles sont le plus susceptibles.

On approfondit d'une manière particulière l'alimentation rationnelle des animaux de la ferme, la physiologie de la digestion, la composition chimique des animaux, la composition des aliments d'origine végétale ou animale, les méthodes d'équilibrer les rations en vue d'un rendement économique en lait, en chair et en force motrice.

Les étudiants doivent de plus être entraînés à la tenue d'une ferme. A cette fin, ils reçoivent des leçons d'économie sociale, d'économie rurale interne et externe: gérance d'une ferme sous différentes exploitations, étude des marchés, organisations professionnelles et coopératives. Des cours spéciaux leur sont aussi donnés sur le rôle que doit jouer l'Etat dans le développement de l'agriculture et la protection de la profession agricole.

LES APTITUDES REQUISES

Celui qui choisit la profession agronomique pour les chances qu'elle offre de succès personnels n'y jouera jamais un grand rôle. Il faut, pour devenir un agronome compétent et effectif, certaines qualités et certaines inclinations naturelles indispensables.

1° Il faut d'abord avoir vécu dans un milieu agricole, et s'y être intéressé. Les études agricoles les plus poussées ne remplaceront jamais les premières observations, les premières impressions d'une enfance passée en contact avec la terre; et nulle science ne pourra jamais complètement y suppléer pour vous permettre de saisir sur le vif la mentalité de nos paysans. Au citoyen de race, il manquera toujours ce quelque chose d'indéfinissable que le premier terrien constatera dès l'abord. La carrière agronomique convient donc à nos fils de cultivateurs progressifs qui, au cours de leurs vacances scolaires, ont pratiqué l'agriculture et furent aux prises avec les grands problèmes qui se présentent chaque jour sur la ferme. La première éducation agricole se prend sur la ferme, et rien ne peut la remplacer. Ceci ne veut pas dire que les seuls fils de culti-

vateurs puissent devenir agronomes: un bon nombre d'agronomes, sans être nés sur la ferme ou même à la campagne, ont pris, dès le bas âge, contact avec la terre et se sont vite familiarisés avec les secrets de sa culture. D'une manière générale on peut dire qu'un jeune homme élevé dans la ville a trop de choses à apprendre dans l'agronomie. Un jour, lors d'une exposition d'histoire naturelle, ce sujet était discuté dans un groupe d'étudiants et je fus choisi comme arbitre. Il y avait devant nous un concours populaire auquel les visiteurs pouvaient participer en répondant à une quarantaine de questions sur une formule préparée. Il s'agissait d'identifier des plantes, des insectes, des graines, des grains, des engrais, des sols, des races d'animaux, etc. J'argumentai en disant que sur quarante questions, un fils de cultivateur pouvait en donner au moins trente-cinq de bonnes, alors que le citadin qui vient faire des études agronomiques doit tout apprendre cela par le menu détail. De même, un fils de cultivateur assimile facilement les principes de la zootechnie, tandis que l'autre doit faire des efforts pour s'assimiler la matière. Et le temps que le citadin met à étudier une foule de détails que l'autre sait déjà pourrait être mieux employé.

2° Il faut être un observateur sagace. La science agricole est dérivée des sciences expérimentales, et pour réussir dans l'agriculture, il faut savoir appliquer ses connaissances livresques à des sujets vivants, en observant avec une attention constante les transformations que les conditions diverses de milieu peuvent leur faire subir.

3° Il faut être travailleur. L'agriculture est une science illimitée qui touche à toutes les sciences connues, et les problèmes qu'elle pose sont toujours complexes et de solution difficile. De plus, l'agriculture n'est pas une science de dogmes qu'on retient en des formules faciles. La science agricole évolue rapidement et fait siennes toutes les découvertes récentes. Il faut donc que le jeune agronome poursuive ses études toute sa vie, autrement il tombera dans une routine vite démodée, et il ne rendra pas à ses concitoyens tous les services attendus. Cela est très vrai. Dans les spécialités, comme par exemple dans la mienne, on rouille très vite. On rouille très vite et quand on ne se fait pas à soi-même une obligation de lire et d'étudier, cela peut devenir désastreux.

4° L'agronome doit être un vulgarisateur. La science agricole qu'il acquiert n'est pas une science spéculative, mais pratique; et des carrières par ailleurs méritoires peuvent rester stériles faute d'adaptation pratique. Bien connaître le cultivateur et ses conditions de travail, s'adapter à son milieu de façon à pouvoir toujours toucher la note juste pour l'instruire, le convaincre et le persuader, voilà autant de conditions essentielles d'un bon agronome.

5° L'agronomie est une carrière d'apostolat laïque. Il faut aimer intensément la terre et les terriens pour se faire une vie

heureuse et remplir une carrière utile. Comme toute autre profession, l'agronomie fait vivre son homme, mais ce n'est pas une carrière aux ressources illimitées. L'agronome peut viser à une honnête aisance, mais non à une fortune commerciale. Les découvertes agricoles ne se brevètent pas, et, dans le peuple, l'on n'est pas habitué à rétribuer largement des services fournis jusqu'ici gratuitement.

Quiconque embrasse la vocation d'agronome doit viser moins à la fortune qu'au relèvement social de son pays et de ses gens. Il lui faut aimer l'homme de la terre avec qui il doit vivre en contact constant.

Afin de promouvoir l'enseignement agricole, le gouvernement provincial subventionne les écoles d'agriculture; il paie de plus une bourse de \$9.00 par mois à tout étudiant canadien résidant dans la province de Québec.

D'autre part, du fait que les écoles sont subventionnées, et que les études agronomiques se font partout en internat, les prix de pension et de location de chambres particulières sont très modiques. C'est certainement, à l'heure actuelle, l'enseignement universitaire qui se donne à meilleur compte.

LES CHANCES DE PLACEMENT

1° *L'agronome officiel.* — Jusqu'en ces dernières années, la presque totalité des diplômés agricoles sont devenus des fonctionnaires gouvernementaux, soit du fédéral, soit du provincial. La province de Québec, surtout, a organisé le ministère de l'Agriculture sur une base très développée, et le placement des agronomes de comtés ruraux a fourni de l'emploi à un grand nombre de nos bacheliers ès sciences agricoles. En plus de ces officiers généraux, les gouvernements fédéral et provincial ont établi plusieurs spécialistes, soit pour promouvoir l'élevage, soit pour la surveillance des fermes, soit pour l'enseignement de l'arboriculture ou de l'horticulture, etc.

Tous ces titulaires sont de jeunes hommes encore au début de leur carrière, si l'on ne peut prévoir leur remplacement avant un grand nombre d'années. C'est pourquoi nos gouvernants, tout en encourageant les études agricoles, ne peuvent assurer des positions à tous les bacheliers nouveaux, et le nombre des officiers nouveaux sera dans l'avenir plus restreint. L'aide que le gouvernement donne aux études agricoles ne doit pas lui créer l'obligation d'emploi dans l'administration.

2° *Le professorat agricole.* — De plus en plus on diffuse l'enseignement agricole dans les campagnes. Les cultivateurs ont reconnu son efficacité, et les jeunes la réclament pour préparer leur avenir. Depuis quelques années, plusieurs écoles moyennes d'enseignement agricole ont surgi; il s'en créera d'autres. Quelques collèges dits commerciaux ajoutent à leur programme l'enseignement agricole moyen; on ouvre dans nos campagnes des écoles intermédiaires agricoles pour continuer

l'enseignement primaire; enfin, on crée partout des équipes volantes chargées de distribuer la science agricole aux jeunes cultivateurs.

Pour répondre à tous ces besoins nouveaux, il faut des professeurs d'agriculture. C'est une carrière nouvelle qui s'ouvre.

Mais, pour devenir professeur de carrière, il faut, en plus d'une science agricole approfondie, des connaissances générales étendues, une science pédagogique éprouvée et une formation morale au-dessus de la moyenne. Pour cette classe de professionnels, on choisira de préférence ceux qui ont parfait leurs études classiques avant d'entreprendre leurs études agricoles.

3° *Les différentes spécialités agricoles.* — La science agricole est tellement vaste que le bachelier en agriculture ne peut approfondir complètement chacune de ces matières, et quelques-uns, après leurs études générales, se livrent à l'étude et à la pratique de quelques branches de l'agriculture spéciale. Ces différents spécialités comprennent l'étude des sols, de la botanique, de la pathologie, de l'entomologie, de l'arboriculture, de l'horticulture, de l'élevage des différentes espèces animales, etc.

Ces études postsecondaires sont ordinairement couronnées par l'obtention d'une licence en agriculture. Notre gouvernement provincial encourage ces études supplémentaires par des bourses d'étude dans les universités étrangères. Il y a un avantage à ce que l'étudiant suive des cours de maîtres hautement spécialisés et qu'il voie les travaux de recherches qu'on fait à l'étranger.

Les qualifications requises sont d'abord une bonne formation classique doublée d'études agronomiques assez étendues. Il est reconnu que la spécialisation avancée ne doit se faire qu'après des études générales, et c'est une erreur de se spécialiser dans une branche du savoir humain sans avoir les connaissances générales qui guident les recherches et coordonnent les connaissances acquises.

Il faut un grand amour de l'étude et la passion du travail. Ces études spéciales préparent à l'expérimentation et aux recherches individuelles toujours hasardeuses et souvent décevantes.

La probité et le scrupule de l'exactitude sont encore nécessaires à celui qui se destine au travail de recherches et d'expérimentation. Si plus de nos jeunes gens, à la formation intellectuelle soignée, se livraient à ces études spéciales, on aurait grande chance de les voir supplanter rapidement ces spécialistes exclusifs qui ne connaissent rien en dehors de leur spécialité. D'autre part, l'expérimentation canadienne, sur notre sol, sur nos plantes, sur nos animaux, n'a pas encore été poussée loin, et il y a une chance pour des découvertes intéressantes et des rajustements nécessaires. Ce champ est large ouvert à

tous les chercheurs méthodiques, et avec de la persévérance et de l'effort, ils ont bien des possibilités de réussir.

4° *La gérance de grands domaines.* — C'est encore là un placement avantageux, et pour les jeunes bacheliers et pour le propriétaire terrien. Dès qu'une exploitation agricole dépasse les capacités de travail de quelques ouvriers, il faut plus de méthode, plus de comptabilité et plus de science pour le bon fonctionnement de la ferme et l'exploitation rationnelle d'un grand troupeau. Sur la plupart de ces fermes, l'on fait de l'élevage d'animaux de pur sang, et l'on vise à de très gros rendements. Il faut donc plus de connaissances que n'en possède un bon praticien; et à ceux qui se sentent des aptitudes dans le maniement des hommes et du grand commerce, c'est une ouverture assurée et payante. Mais en plus de la science, il faut de la pratique, et le succès de quelques vieux agronomes qui s'y sont risqués devrait en encourager d'autres à en faire l'essai.

Nous entrevoyons le jour où ces fermes canadiennes, tout comme les grandes fermes américaines, seront sous la direction de techniciens agricoles avertis et progressifs.

5° *Le commerce des denrées agricoles.* — Le grand commerce devient de plus en plus exigeant sur la qualité des produits et leur classification rigoureuse. L'achalandage a recours à des données scientifiques. La vente des engrais chimiques exige, pour satisfaire le client, des connaissances chimiques assez étendues, une étude approfondie des sols à améliorer et des plantes à nourrir. Le commerce des moulées alimentaires réclame les mêmes connaissances en alimentation animale et en qualité des produits. Le technicien averti qui se livrera à ce genre de commerce, dans sa spécialité propre, fera la fortune de ses patrons, et possédera par là même une position assurée. C'est l'orientation que prennent présentement les bacheliers agricoles des universités américaines et ontariennes, et il semble y avoir place pour de nombreux spécialistes un peu agressifs.

6° *La colonisation.* — A peine 4 pour cent de notre domaine est ouvert à l'agriculture. Et encore sur ce 4 pour cent, il s'est autrefois commis des erreurs de défrichement dont souffriront des générations d'agriculteurs. On a toujours colonisé, dans le Québec, et, en ces dernières années, l'établissement sur les terres neuves prend un essor nouveau.

On aura sûrement recours à des spécialistes dans la classification des terres arables pour guider dès le début le colon dans l'exploitation de son nouveau domaine, en lui adjoignant un conseiller sûr pour la mise en culture de sa terre et l'organisation de sa ferme ou de son troupeau. Encore là, il y a place pour plusieurs jeunes agronomes entreprenants.

7° *La culture payante.* — Les bacheliers agricoles qui se sont livrés à la culture pour leur propre compte sont assez

[174]

rars. Il y a plusieurs raisons: la principale c'est qu'à la sortie des écoles, nos bacheliers sont trop pauvres pour acquérir un domaine. D'autre part, les cultivateurs en moyens se sont trop hâtés de passer l'héritage à leur jeune fils, sans lui faire donner antérieurement une culture soignée. Mais il est à espérer que plusieurs agronomes anciens sauront plus tard faire valoir leurs économies, et donneront l'exemple d'une culture scientifique et rationnelle.

La culture n'enrichit pas son homme, mais elle lui fournit une honnête aisance, lui donne une indépendance que n'octroie aucune autre carrière, lui fait vivre la vie la plus normale, au milieu des siens, et lui permet d'élever une famille dans un milieu sain et éducatif.

8° *L'industrie laitière.* — C'est la première des industries agricoles de notre province. On fait effort présentement pour la mettre entièrement sur une base scientifique. Pour lutter avantageusement avec les productions étrangères, il nous faut plus de coordination dans l'effort commun et des connaissances plus générales et plus étendues chez tous les officiers qui la dirigent. Il y a là un champ très vaste pour tout spécialiste qui cherche sa voie hors des chemins battus.

LES DIFFICULTÉS DE L'HEURE PRÉSENTE

Au plus fort de la crise que nous traversons, il est vrai de dire qu'aucune carrière n'offre un placement assuré. Mais à cause du vaste champ qu'elle couvre, à cause de sa base d'intangibilité qui repose sur la production des choses nécessaires à la vie, l'agriculture, malgré que l'avenir ne soit pas brillant, offre présentement les meilleures chances de placement et les plus variées qui soient. Seulement, qu'on le remarque une fois pour toutes, avant de se lancer dans l'étude de toute spécialité qui touche de près ou de loin à la vie agricole, il faut de toute nécessité mettre à la base de sa formation scientifique un bon cours agronomique.

Je voudrais mettre ces deux dernières lignes en caractère gras. Avec ce qui nous viendra des Universités, des écoles spécialisées, du Jardin botanique, cette idée de la sérieuse préparation et de la formation agronomique générale devra probablement être soutenue et défendue. En tout cas, pour résumer ma pensée je puis dire que ce sont nos connaissances pratiques en agriculture, jointes à celles de la mentalité de nos cultivateurs, qui nous empêchent de faire des gaffes!...

De ce temps-ci, si je laissais faire le botaniste qui est en moi, je recommanderais la culture de l'anis, du ginseng, de l'asclépiade, de la bardane, etc., mais l'agronome que je suis retient le botaniste!... Il paraît que nous ne serions pas à la page; il faudra voir à cela!...



L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

110. *L'Apostolat* Rodolphe Laplante
 111. *Répliques du bon sens* — IV. Capitaine Magniez
 112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
 113. *L'Université Pontificale Grégorienne* : XXX
 114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
 115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
 116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
 117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
 118. *Pour le repos dominical.* D. B.
 119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
 120. *Moniales Carmélites aux Trois-Rivières.* Un Ami du Carmel
 121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 122. *L'Ordre Trinitaire.* Jean-Félix de Cerfroid
 123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
 124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
 125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
 127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
 128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
 129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
 130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
 131. *La Tempérance* — I. S. G. Mgr Courchesne
 132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
 133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
 135. *Mère Brugère.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
 136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
 137. *L'Eucharistie et la Charité.* C. J. Magnan
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
 139. *La Tempérance* — II. S. G. Mgr Courchesne
 141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
 142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
 143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodyginsky
 144. *Le Scoutisme canadien-français.* R. P. Paul Bélanger, S. J.
 145. *L'Aumône.* Mgr Charles Lamarche
 146. *Le Monument du Souvenir canadien.* L'hon. Rodolphe Lemieux
 150. *L'Heure catholique.* S. Exc. Mgr Deschamps
 152. *Les Jésuites en Espagne.* XXX
 153. *Un groupe de jeunesse catholique.* Abbé Aurèle Parrot
 154. *La Sanctification du dimanche.* XXX
 155. *Le Petit Nombre des catholiques.* R. P. Gibert, S. J.
 156. *Encyclique « Caritas Christi compulsi ».* S. S. Pie XI
 157. *Les Dangers des vacances.* Abbé Georges Panneton
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal.* J.-A. Julien
 159. *Le Malaise économique.* Nos Evêques
 160. *Les Saints Jésuites canadiens.* R. P. Tenneson, S. J.
 161. *Les Retraites fermées au Canada.* Léo Pelland
 163. *Les Carrières* — I. Mgr Paquet et P. L. Lalande, S. J.
 164. *L'Année sainte.* S. S. Pie XI
 165. *Les Carrières* — II. A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
 167. *Les Carrières* — III. Dr J. Gauvreau et A. Mailhiet
 168. *Les Carrières* — IV. S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
 169. *Encyclique « Dillectissima Nobis ».* S. S. Pie XI
 170. *Le Message de Jésus... Ses sources* — I. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 171. *L'Héroïque Aventure.* R. P. Gérard Goulet, S. J.
 172. *Les Carrières* — V. A. Champagne et P. Joncas
 173. *La Famine en Russie.* Gilacc
 174. *Les Carrières* — VI. A. Rioux et A. Godbout
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II. R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales.* Abbé J.-A. Sabourin
 178. *Les Carrières* — VII. E. L'Heureux et A. Léveillé
 179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada.* R. P. Paul Donceur, S. J.
 181. *Quelques réflexions sur l'Apostolat laïque.* S. Exc. Mgr Courchesne
 182. *Causeries religieuses.* R. P. Brouillet, S. J.
 183. *L'Apostolat.* J. Sylvestre et A. Provencher
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées.* E. Mathieu et M. Chartrand
 185. *Mgr Provencher.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
 186. *Les Carrières* — VIII. E. Minville et A. Laurendeau
 187. *Saint Jean Bosco.* P. René Girard, S. J.
 189. *La Retraite fermée et les jeunes.* Jean-Paul Verschelden
 190. *Armand La Vergne.* XXX
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay.* R. P. Tenneson, S. J.
 192. *La Retraite fermée, autre essentielle.* Gérard Tremblay
 195. *Le Vieux Collège de Québec.* P. Jean Laramée, S. J.
 197. *Pacifisme révolutionnaire.* « Lettres de Rome »
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales.* Dr Joseph Gauvreau
 199. *Les Jésuites.* Abbé Joseph Gariépy
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux.* O. T. J.
 201. *Sous la menace rouge.* R. P. Archambault, S. J.
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant.* Paul-Émile Léger, P. S. S.
 203. *Croisière en U. R. S. S.* Pierre Mauriac
 204. *Notre cours classique.* Jean Filion
 205. *Quand le Front populaire est roi.* E. S. P.
 207. *Le Cinéma.* S. S. Pie XI

L'OEUVRE DES TRACTS — Suite

209. *Les Sans-Dieu à l'œuvre.* Commission Pro Deo
210. *Sœur Mathilde de la Providence.* Marie-Claire Daveluy
211. *Le Catholicisme en face du communisme.* Mgr Fulton J. Sheen
212. *Notre régime pénitenciel.* Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien.* Cardinal Liénart
214. *La Mission surnaturelle de l'Action catholique.* Abbé Anselme Longpré
215. *Lettre apostolique « Nos es muy ».* S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette.* Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André.* Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery.* R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes.* Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish.* Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire.* S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens.* Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse.* Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II.* S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec.* R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme.* S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada.* O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I.* P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse.* E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste?* Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon.* R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste.* Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law ».* H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance.* E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma?* Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan!* Abbé Georges Panneton
238. *Le Jour du Seigneur.* E. S. P.
239. *Pie XI et le Canada.* E. S. P.
240. *La Sainteté Pie XII.* E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines.* S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S.?* S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française ».* E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario.* Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie.* Abbé Bernard Gingras
246. *Lettre encyclique « Sertum Laetitiae ».* S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II.* P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël.* S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern.* Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision.* S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélaïde Langetin, O. M. I.* Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus.* S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I.* S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie.* Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus.* S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille.* Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique.* S. S. Pie XII
259. *Messages.* Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites.* R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission.* Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine.* S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs.* E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II.* S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti.* Abbé B. Gingras
266. *Jésuites.* E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?* Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique.* S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue...* Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille.* R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie.* Abbé Lionel Groulx et Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux.* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons...* Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu.* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga.* Abbé Henri Deslongchamps
276. *L'Aide à la Russie et la propagande communiste.* E. S. P.
277. *La Retraite fermée et la paix sociale.* A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale.* Episcopat anglais
279. *Les Internationales.* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres.* Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX.* Abbé L. Desmarais et R. O. de Carifol
282. *Si les femmes voulaient...* R. P. Georges D.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix : 10 sous l'unité franco ; \$6.00 le cent ; \$50.00 le mille, port en Conditions d'abonnement : \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux,